

Belle merveille



LES POUCHES DU DIABLE

James Noël

Belle merveille



Du même auteur

En français

POÈMES À DOUBLE TRANCHANT, La Farandole, 2005

LE CHASSEUR ABSTRAIT, 2009

LE SANG VISIBLE DU VITRIER, Vents d'ailleurs, 2009

RECTOVERSO avec Dominique Maurizi, Albertine, 2009

DES POINGS CHAUFFÉS À BLANC, Bruno Doucey, 2010

LA FLEUR DE GUERNICA, illustré par Pascale Monnin, Vents
d'Ailleurs, 2010

KANA SUTRA, préface d'Ananda Devi, Vents d'Ailleurs, 2011

LE PYROMANE ADOLESCENT, Points, Seuil, 2015

CHEVAL DE FEU, Le Temps des cerises, 2014

BREXIT ET LA MIGRATION DES MURS, Au diable vauvert, 2020

PAONS, Au diable vauvert, 2026

En créole

KABÒN 47, L'action sociale, 2009

BON NOUVEL, L'action sociale, 2009

MAJIGRIDJI, Legs, 2017

ISBN: 979-10-307-0827-1

© James Noël, 2017

© Éditions Au diable vauvert, 2026, pour la présente édition

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

*Gloire à tout ce qui est vivant.
À la mémoire des personnes
et des animaux disparus le 12/01/2010.*

*À toutes celles et ceux
qui ont ont tremblé un jour de nuit.
Malgré les décombres du ciel sur nos têtes,
notre devoir de merveille est immense.*

*Papa Loko ou se van, ou se papiyon, wa pouse
n'ale, wa pote nouvèl bay Agwe
« Papa Loko, tu es vent et tu es papillon,
pousse-nous, et tu donneras la nouvelle à
Agoué »*

Chant populaire d'Haïti

*Et la Mère, fermant le livre du devoir,
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir
Arthur Rimbaud, Les Poètes de sept ans*

sol

pap pap pap papillon... Aucune ville ne saurait voler plus haut que ses vertiges, c'est moi Bernard qui te le dis.

pap pap pap papillon... Songe à l'histoire qui t'échappe à tire-d'aile. Je vais tout de même te la raconter, franco et cœur sur table, tout en me disant que c'est l'inverse qui aurait dû se produire. C'est toi le papillon qui vole plus haut que les arbres, toi le papillon qui peux voir la montagne cachée derrière une autre montagne, et derrière la montagne cachée encore d'autres montagnes. Papa Loko, tu as failli à ta mission d'esprit des lieux, l'esprit et les yeux qui voient l'ennemi arriver de l'autre côté de la montagne pour prévenir le peuple qu'un malheur

s'apprête à frapper la ville dans ses frontons. Je sors aujourd'hui de ma coquille tout doucement, comme la ville qui essaie de regarder la vie avancer en pointillés. Je ne t'accuse pas, ne t'accule pas, mais nos morts, nos remords restent sans pardon devant tes errements d'insecte trop tête en l'air. Que dis-je...

Tu aurais dû venir d'un battement d'ailes pour tout nous raconter, j'aurais pris ma chaise basse pour t'écouter parler. Le pire a pris le meilleur en nous, notre poésie est plombée dans la peur avec des ailes de Coriolan qui l'empêchent de voler. Maintenant, il ne nous reste que lourdeur et chape de plomb. Le papa des malheurs s'est abattu sur nous et a transformé la ville en capitale de la douleur.

pap pap pap papillon... Il y a un silence assourdissant dans ta vie d'esprit, un silence en dent de scie, un non-dit, un blanc dans l'histoire.

pap pap pap papillon... Toute la ville sait que tu n'as rien vu venir. Notre monde bat de l'aile, tandis que toi, papillon, tu t'es enfui, enfoui, furtivement dans les trous noirs, je ne sais où. Plus personne, désormais, n'est condamné à être dupe de cette histoire.

Un

[Sur le tarmac]

En ce temps-là, j'étais un être désaccordé. Tellement désaccordé que je ne savais plus quel jour on était, ni quel mois, quelle année ou l'année de quel mois. On est où là ? « Dans le grand bordel du siècle. Tes couilles n'ont pas sonné le glas de toutes les cloches, salaud... », me dit un inconnu rencontré sur le tarmac de l'aéroport Toussaint-Louverture. Un inconnu, avec sa moustache portée comme une noire sentence, une vérité implacable. Je ne connais pas cet homme. Pourquoi m'a-t-il insulté alors que je m'adressais une simple question à moi-même, histoire de me situer, ou pour entendre résonner ma voix dans le flou. On est où là ?

Le ciel de l'aéroport Toussaint-Louverture est raturé d'avions. Ça fait un mois et des poussières que des

engins atterrissent et repartent sans répit. Comme ces appareils proviennent des quatre coins du monde pour apporter de l'aide à des millions de sinistrés, ça provoque un mixage de bruits, de grondements issus des décollages en douce et des atterrissages parfois forcés, un foisonnement de sons mêlé au va-et-vient des voyageurs qui arrivent d'un pôle à l'autre de l'univers, une avalanche sonore qui monte du fond de l'air: « Le grand concert des nations. »

Une chose est sûre, je ne savais plus quel jour on était, ni quel mois, quelle année ou l'année de quel mois. Les mauvaises langues disaient que je perdais mon almanach, les valets répondaient que je perdais la carte. Déjà sept ans! L'espace d'un battement d'aile de papillon oublié dans la mémoire et qui fait des chuintements dans l'oreille. Putain de sept ans! Le temps prend la poudre d'escampette. Le temps disséminé dans une empreinte d'aile de bestiole écrasée dans l'almanach.

La grande secousse, le gourmand, le glouton goudougoudou a dû tout mélanger en moi, je me confonds, je pleure, alors que dans la cité, ce n'est pas bien vu un homme qui pleure. Je pleure pour rien, je gueule pour rien. Comme un chien, j'aboie pour rien. Le contraste en même temps, c'est que je bande, je bande pour rien dans cet aéroport. Personnellement, je ne voulais pas voyager, mon sexe semblait porter cette envie, sans moi, depuis des lunes. Grandeur et misère du corps qui vibre orageusement dans le chaos.

Dérèglement de tous les sens. Les propagateurs d'outrages et d'ouragans me taxent d'enculeur de mouche. C'est toujours le même problème quand on mène sa barque avec un peu de discrétion. Comme personne ne remarque de femme dans mon environnement, on me traite d'enculeur de mouche, de forçat de nuit occupé à des travaux manuels étranges pour faire tache d'huile sur l'oreiller des secrets. Maintenant que ces mauvaises langues voient une femme, une beauté longiligne circulant avec des jambes qui prennent la ville de haut, maintenant que ces vipères ont flairé la présence d'Amore, voilà qu'ils ne rêvent que d'enfiler leur langue de vipère dans son oreille, pour la faire tomber ou tout simplement l'abattre, l'empoisonner avec leur sale venin, propre aux langues de vipères.

J'ai connu le dérèglement de tous les sens. L'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher. Amore que je connais à peine me conseille de l'accompagner en Italie. Mais l'Italie, à ce que je sache, est une terre qui tremble pour un oui ou pour un non. Pour moi ce pays est un cheval ombrageux qui balance des coups de pied par-ci, des coups de sabot par-là, un cheval qui a des complexes de mauvais joueur de football...

La balle est dans ton camp. Amore médite.

— Je te le concède, Bernard, nous sommes à cheval sur le foot, si tu veux, nous sommes à cheval sur plein de choses, et par endroits, nous tremblons, oui la terre d'Italie sait trembler.

Les mots d'Amore ne m'ont pas fait rêver, non, ils ne m'ont pas fait voyager. Momentanément, ils ont réactivé tous mes cauchemars.

— Tu imagines le ridicule, pour un humain, de survivre à un tremblement de terre dans son pays pour aller mourir ailleurs dans une catastrophe similaire. Ça me ferait passer pour le dernier des aliénés. Une fin pareille ferait jaser toute la planète et pisser de rire tous mes compatriotes dans le dernier trou des villes et des villages du pays. Ils pisseraient de rire du nord au sud, de l'est à l'ouest. Je ne suis pas venu au monde pour que n'importe quel petit bossu ricane sur mon dos. Au moins, tu comprends ça, Amore...

— Réfléchis bien, Bernard, ça te ferait beaucoup de bien de partir... D'ailleurs, tous tes amis sont partis, eux ils sont allés de l'autre côté, par enjambement, paix à leur âme, c'est le moment pour toi de sortir, pour souffler un peu. S'il te plaît Bernard, parlons-en demain.

— Si, demain est un autre jour.